

La Croix. 05/12/1936.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

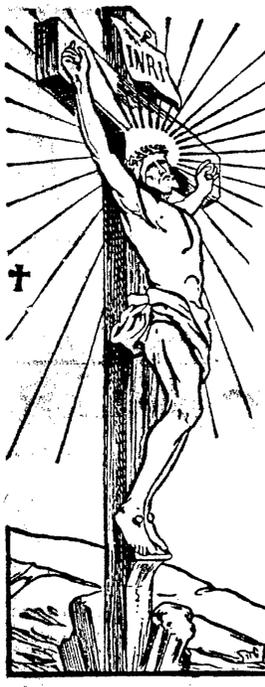
\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).



ADVENIAT REGNUM TUUM

Cœur immaculé de Marie, en ce premier samedi de nos fêtes, nous vous adressons, nous vous remercions de vos bienfaits, nous implorons votre intercession auprès de votre divin Fils et nous vous supplions de nous bénir.

Samedi 5 décembre. — Saint Sabas. Dimanche 6 décembre. — II<sup>e</sup> de l'Avent.

# La Journée

Paris, le 4 décembre 1936.

Plutôt que de renoncer à son projet de mariage, auquel le gouvernement anglais est formellement opposé, le roi Edouard VIII serait résolu à abdiquer. Cette décision sera vraisemblablement annoncée lundi à la Chambre des Communes.

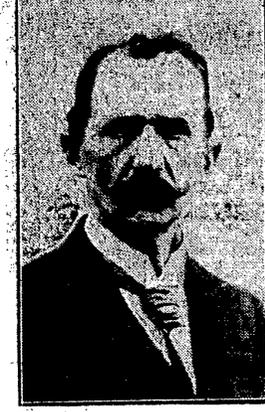
Aucune opération importante n'est à signaler sur le front de Madrid au cours des dernières vingt-quatre heures.

La Chambre a entamé le grand débat de politique étrangère que nous avons annoncé.

## M. Joseph Mollet

Nous apprenons avec une vive douleur la mort de notre ami et collaborateur, M. Joseph Mollet. Fatigué depuis deux jours, il s'était excusé de ne pouvoir paraître à la rédaction du journal; mais rien ne faisait présager un dénouement aussi soudain qu'imprévu: on l'a trouvé mort dans son lit, ce vendredi matin.

M. Joseph Mollet était notre rédacteur parlementaire au Sénat. Il avait été rédacteur à l'Université, à la Vérité Française, à la Libre Parole, avant d'entrer à la rédaction de la Croix. C'est grâce que ses titres de journaliste étaient déjà anciens. Le Syndicat des journalistes français l'avait élu au conseil syndical, et il y a quatre ans, le gouvernement français



avait en la nomination chevalier de la Légion d'honneur, reconnu en lui les mérites d'un journaliste d'une courtoisie parfaite, d'une distinction extrême, qualités qu'ont justement appréciées tous ses confrères de la presse. Notre ami M. Joseph Mollet laisse parmi nous un très cher souvenir. Il était notre ami, et ce que nous avons pu, auprès de lui, prendre des exemples d'exquise charité chrétienne. Ancien élève des Pères Jésuites, des liens de parenté l'unissaient à S. Exc. Mgr Lamy, archevêque de Sens; sa famille avait donné à l'Eglise des âmes courageuses et zélées. Ses sentiments de foi sincère et de profonde piété nous consolent d'une fin aussi brusque. Nous prions nos lecteurs et amis de joindre leurs prières aux nôtres pour que Dieu accorde à ce bon serviteur la couronne à laquelle il aspirait: celle des bons soldats qui ont combattu le bon combat.

# LA CROIX

57<sup>e</sup> ANNEE - N° 16 508

SAMEDI 5 DECEMBRE 1936

Quotidien : TRENTE CENTIMES  
RÉDACTION - ADMINISTRATION  
5, rue Bayard, Paris-VIII<sup>e</sup>. — Adresse télégraph. : CROIBAYAR-PARIS-86

Il faut agir comme si nous ne pouvions nous sauver sans nos frères.  
J. MALEGUE.

## Un réveil des forces de paix

par JEAN CARET.

La lutte pour Madrid continue, acharnée, meurtrière. Le terrain est à présent disputé entre les deux partis aux prises, — faut-il même dire le terrain? Chaque maison, chaque étage, chaque appartement, l'horreur, la cruauté de cette guerre fratricide augmentent tous les jours, sans que l'on puisse jusqu'ici entrevoir une décision dans un sens ou dans l'autre. Madrid devient de plus en plus le champ clos des combats entre deux idéologies. Une véritable armée internationale, composée d'« antifascistes » d'un peu partout, sous la haute main de l'ambassadeur des Soviets, mène la résistance. Cette armée serait supérieure en nombre aux forces gouvernementales proprement espagnoles.

Cependant les Baléares sont occupées par les Italiens, et des Allemands auraient débarqué en nombre à Cadix. A la frontière française, passent des volontaires pour le Front populaire et sans doute aussi pour le Front national. Malgré la surveillance des autorités, d'étranges détournements de munitions sont signalés. A mesure que les jours passent, le péril d'une conflagration générale en Europe grandit. L'appel du gouvernement de Valence à la S. D. N., protestant contre la reconnaissance du gouvernement de Burgos par l'Allemagne et l'Italie, et contre la convention de non-intervention, cause une réelle inquiétude à Londres comme à Paris.

Une pareille situation qui demain sera peut-être désespérée devait appeler une réaction de la part des puissances dont l'idéologie n'est ni fasciste ni communiste, mais bien démocratique — car, quoi qu'en dise M. Eden, la démocratie représente une idéologie au même titre que les deux régimes politiques opposés qui la combattent, — de la part des puissances restées en tout cas l'ennemi de la guerre civile, et sincèrement pacifiques, pour la simple raison qu'elles n'auraient rien à gagner à une nouvelle guerre.

Certaines déclarations ont donc été faites à Londres, qui reflètent cette ferme volonté de ne pas laisser entraîner dans le courant de folie guerrière. Le gouvernement britannique a assuré de son appui automatique la Belgique en cas d'agression. Un accord d'aide mutuelle pour résister à un ennemi commun est en voie de préparation entre la France et l'Angleterre. La S. D. N. serait saisie par les représentants des deux pays d'une initiative qui serait un véritable appel à la paix adressé à Rome, à Berlin et à Moscou. Elle inviterait le Comité de non-intervention de Londres à étudier le renforcement des mesures destinées à assurer une neutralité efficace. Elle préparerait un plan de restauration de l'Espagne, une fois la guerre civile finie. Enfin la France et l'Angleterre jugeraient que la stabilisation des forces belligères devant Madrid serait favorable à une tentative de médiation.

Le président Roosevelt lui-même s'est ému de la situation européenne. Ouvrant solennellement mardi dernier, à Buenos-Ayres, la Conférence panaméricaine qui réunit les représentants de tous les Etats du Nouveau Monde, il a prononcé des paroles — ce ne sont, hélas! que des paroles — dont l'effet moral ne peut manquer d'être considérable. Lorsque le chef d'un Etat dont la place sous le soleil est si importante, et qui vient de la rééditer de façon quasi triomphale, s'élève contre « certaines méthodes de gouvernement contraires à la liberté et au progrès humain », ces paroles ne peuvent que recueillir l'adhésion profonde des tenants de la liberté, et en premier lieu des catholiques. Lorsqu'il termine en disant que « la foi en Dieu est nécessaire à l'être humain », nous enregistrons avec joie une affirmation très rare dans la bouche d'un homme de gouvernement. Les forces de paix peuvent donc compter sur l'adhésion, morale tout au moins, de la grande République américaine.

Mais, ces éloges une fois donnés, nous pouvons nous étonner de certains passages du discours de M. Roosevelt. Il peut condamner certes les pays qui se livrent à la course effrénée des armements, mais je ne sache point que les Etats-Unis soient en retard à cet égard. La marine américaine a été renforcée — et avec raison — tout récemment, et ceci en réponse à la volonté manifestée par l'Union soviétique de ne pas renouveler l'accord naval de Londres. Le président américain peut vanter l'esprit pacifique des nations du Nouveau Monde, mais il oublie sans doute le conflit bolivo-paraguayen qui, pendant cinq ans,

## La Chambre a interrompu sa discussion du projet sur la presse pour entamer vendredi après-midi un grand débat de politique étrangère

M. Yvon Delbos, au cours du débat, est monté à la tribune pour défendre la politique du gouvernement

Il est évident que les travaux parlementaires paraissent de bien moindre importance, vendredi, en regard des événements de Londres.

Cependant, la Chambre a poursuivi toute la matinée durant la fatigante



M. DELBOS, qui a défendu la politique du gouvernement.

discussion du projet de loi sur la presse. Quelques amendements ont été adoptés. On a même prétendu supprimer les journaux et les journalistes, ce qui ne manque pas de valeur... symbolique. Il a semblé que l'offensive nationaliste subit un temps d'arrêt, ce qui dispense les militaires de leurs contre-attaques habituelles. Les nationaux ont cependant manifesté quelque activité dans le secteur. Jusqu'ici assez calme de Villaverde, aux environs de Getafe. Leur but est sans doute de procéder à l'investissement de Madrid, ou Sud-Est afin de compléter l'encerclement déjà réalisé à l'Ouest et au Nord-Ouest. Les dernières informations de Madrid annoncent que dans l'après-midi de vendredi, l'aviation nationale a de nouveau bombardé la capitale.

## LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

### L'investissement de Madrid reste l'objectif des nationaux

Aucun changement important n'est survenu sur le front de Madrid depuis vingt-quatre heures. Les nationaux annoncent qu'ils ont fortifié les positions conquises ces jours-ci à l'Ouest et au Nord-Ouest de la capitale, notamment à Pozuelo et à la Casa del Campo. Du côté des gouvernementaux, un communiqué très bref du Conseil de défense de Madrid signale... qu'il n'y a rien à signaler.

## EN ROUMANIE

### Le roi Carol fait appel à l'union de toutes les forces du pays

Recevant les députés du Parlement venus lui présenter l'adresse en réponse au discours du trône, le roi Carol a prononcé un discours dans lequel il a renouvelé son appel à l'union de toutes les forces du pays. Faisait allusion à l'œuvre de dotation de l'armée, il a déclaré notamment : « Ce ne sont pas des conquêtes que nous visons par le renforcement de l'armée, mais nous voulons être puissants, afin de pouvoir lier des amitiés solides. Le souverain a ajouté : « La politique extérieure de notre pays renforce la position de la Roumanie par un étroit ententeur des alliances, mais aussi par l'extension de nos bonnes relations avec beaucoup de pays. Nous basant sur le respect des traités, nous désirons la meilleure entente avec nos voisins et avec tous les pays. Le roi a rappelé la valeur politique des contacts personnels entre les chefs des Etats de la Petite Entente, et a exprimé l'espoir de les voir se renouveler périodiquement. Le but de notre politique extérieure, a-t-il dit, est le maintien et la consolidation de la paix. C'est pourquoi la Roumanie poursuit la voie qu'elle s'est tracée, et est prête à collaborer partout, à la S. D. N., à la Petite Entente, à l'Entente balkanique et partout où l'on fait montre de bonne volonté pour atteindre ce noble but. »

## Un raid aérien Paris-Tananarive-La Réunion

L'aviateur Joseph Touge, chef pilote de l'aérodrome d'Angoulême, va tenter en compagnie de l'aviateur Jean Laurent, le raid Paris-Tananarive-La Réunion.

## Le roi Edouard VIII serait résolu à abdiquer plutôt que de renoncer à son projet de mariage

La décision du souverain serait annoncée officiellement lundi à la Chambre

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le roi Edouard VIII se trouve en présence de ce dilemme : ou renoncer à son trône ou renoncer à son projet de mariage.

Le projet apparaît à la masse de l'opinion anglaise comme un scandale, doublement pénible parce que, d'une part, il va à l'encontre de la tradition qui condamne toujours le divorce, bien qu'il soit légalement autorisé, et, d'autre part, parce qu'il est préjudiciable à la majesté royale qui ne reste plus debout à l'image auguste qu'on se fait d'elle. Aussi, devant ces réactions, le roi Edouard VIII qui, malgré les exhortations de la reine-mère, malgré l'assistance de ses frères et de M. Baldwin, ne paraît pas vouloir renoncer à son projet, aurait-il décidé d'abdiquer. D'ailleurs, l'opposition du clergé anglican au projet de mariage du souverain est plus irréductible encore que celle de l'opinion, et l'on croit qu'il sera obligé de refuser les sacrements au souverain s'il persistait dans ses projets.

Les journaux expriment la respectueuse sympathie qu'éprouvent les sujets de l'Empire pour la douloureuse alternative dans laquelle se trouve placé le souverain éminent cependant le vœu d'Edouard VIII se décide plutôt à renoncer à ses projets de mariage qu'à la couronne d'Angleterre. Mais il ne semble pas qu'Edouard VIII soit disposé à exaucer ce vœu, et l'on considère son abdication comme certaine. L'opposition ouverte de M. Baldwin à son projet de mariage la rend d'ailleurs inévitable. A la suite des consultations que le souverain a eues jeudi avec la reine-mère, le premier ministre, on indique dans les milieux parlementaires que la décision



Le château de Fort-Belvédère, résidence familiale du roi Edouard VIII.

prise par le roi de renoncer à son trône sera effective qu'il partira du moment où elle aura été annoncée à la Chambre, c'est-à-dire lundi prochain.

## Le gouvernement ne facilitera pas le mariage du roi

M. Baldwin a déclaré vendredi à la Chambre des Communes, en réponse à une question de M. Atlee, que le gouvernement n'était pas disposé à présenter des mesures législatives destinées à faciliter le mariage envisagé par le roi. « De plus, a ajouté M. Baldwin, les questions à traiter sont d'un tel intérêt pour la communauté britannique dans son ensemble qu'un tel changement ne peut être opéré sans l'assentiment de tous les Dominions. Les enquêtes que j'ai faites à ce sujet m'ont convaincu que cet assentiment ne serait pas obtenu. (Voir la suite plus loin.) »

## La situation en Palestine

La Commission royale britannique poursuit en Palestine son enquête sur les conditions d'exercice du mandat, en présence des divergences entre les juifs et les Arabes. Jusqu'ici présent, les Arabes ont manifesté leur refus de collaborer aux travaux de la Commission; ils ont posé trois revendications préalables à la reprise des négociations: arrêt complet de l'immigration juive, interdiction des transactions immobilières et promesse d'établissement d'un gouvernement constitutionnel représentatif.

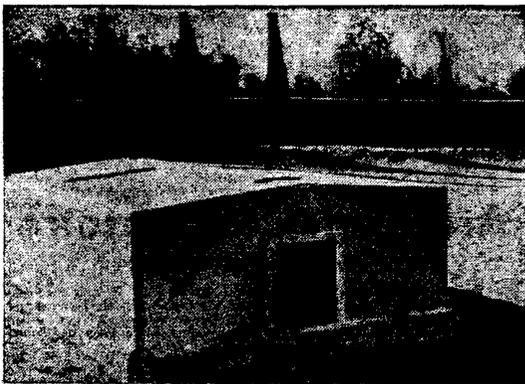
## Un manuscrit de Rudyard Kipling à la Bibliothèque Nationale

La Bibliothèque Nationale vient de recevoir de Mme Rudyard Kipling, grâce à l'obligeante intervention de M. André Chevillon, de l'Académie française, le manuscrit du livre La France en guerre, qui est à la fois un témoignage rendu à notre pays et un monument élevé par le grand écrivain à la mémoire de son fils tué au front et inhumé en terre française. Les manuscrits de Rudyard sont rares et ils ont attiré dans de récentes ventes publiques en Angleterre, des prix exceptionnellement élevés. Ce don à la France, en raison de son caractère même, apparaîtra d'autant plus précieux.

Le général MITTELHAUSER, membre du Conseil supérieur de la guerre, président de la délégation militaire française aux fêtes du 18<sup>e</sup> anniversaire de l'Union de toutes les provinces roumaines, visité à Bucarest le cimetière où sont inhumés les soldats français tombés en Roumanie durant la grande guerre.



# Celui qui a vu mourir le P. de Foucauld



La tombe du P. de Foucauld, à El-Goléa. (Photo Underberg.)

**B**ALONNETTE ! Avertis Embarek que le Père attend un bordj. Balonnette est un de ces noms humoristiques en usage dans les postes sahariens pour désigner le boy, le guide ou le garsier. Il s'appelait Mohamed, comme tout le monde, on ne le connaît plus que sous le nom plus pratique et plus familier de Fly-Tox, de Moustik ou de Chocolat. Balonnette est un brave homme qu'on a décoré du titre de sergent de ville et qui est le factotum de Tamanrasset.

Embarek est le demi-nègre Paul que le P. de Foucauld a recueilli à Beni-Abbès, en 1904, et qu'il a emmené à Tamanrasset.

Le bordj est ce fortin où l'ermite du Hoggar fut fâcheusement massacré, sous les yeux de Paul, le 1<sup>er</sup> décembre 1916. Certes, je ne comptais recueillir rien de nouveau en interrogeant, vingt ans après, le témoin de l'assassinat. Tous les efforts ont été accomplis depuis longtemps pour retirer de ce puits d'ombre la vérité sur cette nuit tragique. Le résultat est publié et connu de tous ; je sais seulement un détail que je n'ai jamais vu mentionner dans les ouvrages de Paul. C'est que, par la ligue du Hoggar sans le faire présenter Paul ? Depuis l'affaire, ce pauvre garçon qui n'aurait pas d'histoire est devenu presque un personnage.



PAUL EMBAREK. (Photo de P. Lelong.)

Et puis, les opinions contradictoires dont j'avais été le confident, dans la traversée du Mzab et des pays Chaamba, avaient éveillés ma curiosité. Un officier saharien pour qui le P. de Foucauld, nous le voyons d'après une de ses lettres, avait une vive sympathie et qui mena une enquête serrée, peu de temps après le crime, m'avait parlé de ce malheureux avec sévérité : « On ne saura jamais le rôle qu'il a joué dans ce coup de main. Il a sauvé sa peau, mais de justice. Il a été officier de la compagnie du Tidjallit et du Hoggar, m'avait dit : « Nous lui laissons le bénéfice du doute. » Et il faisait valoir des circonstances atténuantes : « S'il a été mis en demeure de risquer sa vie pour sauver son maître (c'est-à-dire : pour ne pas le livrer), il est évident qu'il a cédé. Il ne faut pas demander aux gens plus qu'ils peuvent donner. Un Chérif, un Targui, un Soudanais sont capables d'héroïsme, le cas échéant, mais un hertani ! C'est impossible.

« C'est un fait, Paul a été un bon homme, et dont la connaissance de la langue jointe à un contact prolongé avec une population indigène compense peut-être les inconvénients d'une extrême bonté, avait protesté : « Paul est innocent. Il m'a répété quatre ou cinq fois, à des années d'intervalle, ce qui s'est passé ; jamais il n'a varié. Il porte l'honnêteté sur la figure, vous verrez... »

Pour le moment, je voyais seulement s'approcher un de ces hertanis, comme en trouvant dans les rues, une petite centaine de culture du Hoggar. Originaires du Soudan, anciens esclaves, pour un certain nombre, l'asservissement et surtout un inextricable mélange de sangs ont fait de ces méprisables déchet humains assez pitoyables.

« Et puis, les opinions contradictoires dont j'avais été le confident, dans la traversée du Mzab et des pays Chaamba, avaient éveillés ma curiosité. Un officier saharien pour qui le P. de Foucauld, nous le voyons d'après une de ses lettres, avait une vive sympathie et qui mena une enquête serrée, peu de temps après le crime, m'avait parlé de ce malheureux avec sévérité : « On ne saura jamais le rôle qu'il a joué dans ce coup de main. Il a sauvé sa peau, mais de justice. Il a été officier de la compagnie du Tidjallit et du Hoggar, m'avait dit : « Nous lui laissons le bénéfice du doute. » Et il faisait valoir des circonstances atténuantes : « S'il a été mis en demeure de risquer sa vie pour sauver son maître (c'est-à-dire : pour ne pas le livrer), il est évident qu'il a cédé. Il ne faut pas demander aux gens plus qu'ils peuvent donner. Un Chérif, un Targui, un Soudanais sont capables d'héroïsme, le cas échéant, mais un hertani ! C'est impossible.

## Le bordj

Celui qui arrive est de haute stature. Demain, je le verrai se dissimuler entre deux géants, d'une taille démesurée que la leur. L'interprète méhariste, d'El-Goléa qui l'accompagne semble un petit garçon auprès de lui. Il arrive, flegmatique, pour la cérémonie qui n'est pas sans profit, il l'a déjà éprouvé, esquissée un salut militaire, tend sa grosse patte noire. Ce même vêtu de blanc, éponge, il traverse le désert, à la suite d'un autre, un autre robe blanche qu'il a suivie jadis dans ces parages ? Qui peut le dire ? L'interprète traduit mon désir : « Le marabout veut te causer à la porte du bordj. » Et nous nous acheminons en silence vers le fort élevé par le Père, parfaitement vide et pourtant vivant comme un sanctuaire. Il est en tout, comme les autres constructions de la région. Cela signifie qu'après des années de sécheresses consécutives, une pluie diluvienne a dû l'endommager plus d'une fois ; les maisons d'ici molles et ébranlées à l'état de boue dès la première averse un peu forte ; mais les autorités militaires veulent jalousement cette précieuse bâtisse et l'on a l'impression qu'elle est à peine achevée. Le solitaire de Tamanrasset a pourtant commencé à l'édifier au début de l'année 1916. Il en avait dressé les plans lui-même : un quadrilatère d'une quinzaine de mètres de côté, des murailles de pisé et de pierres sèches, mais très basses et élevées. Aux angles, des bastions reliés par un chemin de ronde d'où l'on peut se défendre à travers les créneaux. Un fossé profond de deux mètres environ le bordj et ne laisse d'accès qu'à une porte ouverte, une porte assez basse qui protège le mur d'un pare-bâilles. Cette fortresse est pratiquement inexpugnable. Il a donc fallu tant de précautions pour se laisser prendre comme un enfant, à la première embûche !

« Pour le moment, je voyais seulement s'approcher un de ces hertanis, comme en trouvant dans les rues, une petite centaine de culture du Hoggar. Originaires du Soudan, anciens esclaves, pour un certain nombre, l'asservissement et surtout un inextricable mélange de sangs ont fait de ces méprisables déchet humains assez pitoyables.

## Une leçon apprise...

Le voilà installé. Sa tête est empaquetée de cotonnade blanche ; la couleur du pays, — sur un bleu de même couleur il porte une gandoura en haillons et tient entre les mains — des mains énormes de jardinier saharien — un chapeau de paille à larges bords. Les pieds chaussés de sandales sont crasseux, durcis, les bras noirs et ter-

« Parce que le pays est beau. Il n'a jamais soupçonné, même confusément, un autre motif ; par exemple, le désir d'élever cette croix qui surmonte le petit ermitage de l'autre côté du fossé, ou le bordj, justement au-dessus de nos têtes, les deux branches d'éthel qui sont le signe des chrétiens au centre du Sahara, le désir de porter ici le cœur et la croix d'étoffe rouge cousus sur son habit, de le montrer aux Touaregs, de mourir pour eux. Il ne trouve que cela : « Le pays est beau. » Tout à l'heure, quand je lui demandai qu'ils allaient faire à l'Asékrem, en pleine Koudia, où la solitude autant que la forme étrange des montagnes et le voisinage des moutons, des chacals, l'invasion des milites, remplissaient son âme d'effroi — ce qui obligea l'ermite à abrégé son séjour, — il dira : « C'était pour avoir moins chaud. »

## Ni grand, ni petit...

Qu'a bien pu représenter le P. de Foucauld pour ce pauvre diable qui, en cette chance, l'avoir approché plus longtemps que personne au monde ? Le méhariste m'apporte cette réponse désoleante. — Il n'était ni grand ni petit. — Bien ; dis-moi plutôt ce qu'il faisait.

« Il écrivait, il écrivait beaucoup. Il priait aussi beaucoup. Il me parlait souvent de la France. Très beau pays la France. Grandes louanges. Il ne dormait pas beaucoup et il ne faisait jamais la sieste. Il recevait parfois des officiers, et alors le manger était meilleur. — C'est tout. — Il était très bon ; oui, très, très bon.

Carita, petit nègre de 3 ans 1/2. « Nous voyons, d'autre part, qu'au moment où il se ruinait pour racheter ces misérables, il entrevoyait la possibilité de leur donner une autre liberté infiniment plus précieuse. Par exemple, le 9 janvier 1902, après un labeur marchandage, il avait libéré son premier esclave, et, selon une promesse qu'il avait faite, il l'avait appelé sur-le-champ : Joseph Du Sacré-Cœur. Il était plein d'espoir. Dans son exultation, le jeune homme (il avait une vingtaine d'années) répondait qu'il n'avait plus d'autre maître que Dieu ; déjà le P. de Foucauld le croyait détaché de l'Islam, et lui-même, d'ailleurs, sans que la moindre pression fut exercée sur lui, demanda à être instruit dans la foi catholique.

Hélas ! A l'aube 1903, sous l'inspiration de la croix et de la collation des sacrements, le jeune homme (il avait une vingtaine d'années) répondait qu'il n'avait plus d'autre maître que Dieu ; déjà le P. de Foucauld le croyait détaché de l'Islam, et lui-même, d'ailleurs, sans que la moindre pression fut exercée sur lui, demanda à être instruit dans la foi catholique.

## Le dur apprentissage d'apôtre...

Fr. Charles faisait le dur apprentissage d'apôtre. Nous trouvons ces lignes douloureuses dans une lettre à Mgr Guérin : « Meurt de ce que vous me dites pour mon grand nègre Paul, vous jugerez... Je ne crois pas qu'il y ait lieu de l'emmener d'ici ; il n'est pas de confiance. » Et, à propos de Joseph qui s'est enfui : « L'exemple de Joseph soutenant, celui que j'ai à me remettre à toute heure devant les yeux, pour me driger, c'est celui de la conduite de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous ne sommes assurés que de cela : un nègre, Arabe, juif... » Il est difficile, aujourd'hui, de retenir ces lignes sans frémir.

Hélas ! A l'aube 1903, sous l'inspiration de la croix et de la collation des sacrements, le jeune homme (il avait une vingtaine d'années) répondait qu'il n'avait plus d'autre maître que Dieu ; déjà le P. de Foucauld le croyait détaché de l'Islam, et lui-même, d'ailleurs, sans que la moindre pression fut exercée sur lui, demanda à être instruit dans la foi catholique.

## Les supplices subis par les martyrs

On a beaucoup écrit sur les supplices infligés aux martyrs aux premiers siècles de l'Eglise, mais on ne s'est pas toujours basé sur des documents et des monuments authentiques. La peine la plus légitime infligée aux chrétiens était la religion, qui, du moins à partir de Dèce, amena la combustion des bûches. C'est ainsi que saint Jean l'Évangéliste fut exilé à Patmos, les deux Dominicains à Pondastria et Pontia, sous Domitien ; le Pape saint Corneille à Centumcellae, où le catalogue libérien, affirme qu'il mourut. De même Lucius II, saint Cyprien, Denis d'Alexandrie, saint Eusèbe, révoqué en Sicile, où il mourut, selon une épître de saint Damase. Cette peine amena la propagation de l'Évangile dans les régions les plus reculées, et saint Eusèbe dit par exemple que Denis d'Alexandrie prêcha en Libye. On exilait aussi souvent dans cette région d'Égypte appelée l'Oasis. Dans un papyrus du musée britannique, le prêtre Pseusis recommande à un prêtre Apollon une femme d'Alexandrie exilée dans l'Oasis. La déportation s'accompagnait souvent de la perte des droits civils et de chaînes corporelles. Le Pape Pontien, relégué en Sardaigne, y mourut sous les verges. Etre condamné aux mines était une peine pire que la mort. Ceux qui la subissaient portaient au dos de lourdes chaînes. Saint Cyprien décrivant ce supplice, auquel n'échappaient ni les jeunes filles ni les enfants, dit que les condamnés couchaient sur la terre humide, en gisant et les cheveux mouillés.

« Pour le moment, je voyais seulement s'approcher un de ces hertanis, comme en trouvant dans les rues, une petite centaine de culture du Hoggar. Originaires du Soudan, anciens esclaves, pour un certain nombre, l'asservissement et surtout un inextricable mélange de sangs ont fait de ces méprisables déchet humains assez pitoyables.

## La base du bordj, entouré d'un fossé.

La base du bordj, entouré d'un fossé. A gauche, la stèle du général Laperrière. Au fond, assis à la droite du pare-balles, un Père Blanc est exactement à l'endroit où se trouvait le P. de Foucauld lorsqu'il fut tué. Au premier plan, les deux Pères Blancs sont devant la tombe provisoire où le corps fut jeté. (Photo Prouho.)

Quant à sa religion, voici comment l'apôtre M. Gaurier : « Il n'avait pas de religion du tout, ce qui est au Sahara une étrange monstruosité. Je suppose qu'il avait poussé sur les frontières du christianisme et de l'Islam, en terrain neutre. Le P. de Foucauld n'osait le baptiser, par respect pour le sacrement (1). Il l'utilisait tous les jours comme enfant de chœur et c'est ainsi que Paul servait la messe. La règle est, paraît-il, très stricte... »

« Tant que la France n'aura pas une guerre européenne, il semble qu'il y a sécurité, s'il y avait une guerre européenne, il y aurait probablement des soulèvements dans tout le Sud, et ici comme ailleurs... »

Cette prévision ne manqua pas de se réaliser. Le Sahara était complètement pacifié : la prise d'In-Salah date des premiers jours de 1900. Les 150 méharistes du lieutenant Cottentot ont remporté une victoire décisive sur le Touareg au combat de Tih, le 7 mai 1902. Malheureusement, les territoires encore insoumis qui bordent le désert seront des foyers de troubles sans cesse renouvelés. A l'Ouest, le Sud-Marocain devient un nid de pillards dont les razzas sont très difficiles à réprimer. La frontière orientale offre pareillement

un refuge sûr après un rapide coup de main : lorsque l'alerte est donnée aux méharistes, les brigands sont déjà à l'abri.

Après l'occupation d'In-Salah, les Sénoouisistes s'étaient retranchés à Djanet, sur un amoncellement de rocs qu'ils avaient fortifié, à l'endroit où s'élevait aujourd'hui notre Fort-Charlet. Ils avaient été refoulés, mais demeuraient un terrain tout préparé où des ennemis fomenteraient la guerre à la première occasion. Les Turcs et les Allemands ne s'en privèrent pas de que la grande guerre ait éclaté. La population, excitée par des agitateurs à la solde des empires centraux, se souleva : les Italiens s'enfuirent précipitamment vers la côte et la Tripolitaine devint le repaire des dissidents qui allaient infecter le Sahara central.

## Un coup de fusil...

On peut suivre, à travers la correspondance du P. de Foucauld, les vicissitudes de cette guerre sans proportion avec les batailles qui se livraient sur la Somme et en Champagne, mais où il ne fallait pas moins de courage et d'endurance. Nos soldats étaient en perpétuel état d'alerte. A l'heure du danger, le solitaire de Tamanrasset n'avait pas voulu abandonner les pauvres gens auxquels avait voué sa vie et ses efforts à Fort-Motylnski. Il avait seulement consenti à édifier ce bordj où les indigènes de l'arrem pourraient se réfugier en cas de nécessité. Il avait conseillé aux Touaregs du voisinage de se retirer dans le Koudia où se trouvent les forteresses naturelles les mieux défendues du Sahara.

Toutes ces précautions devaient être inutiles. Un soir, une quarantaine d'individus cernèrent furtivement le fortin où le Père était seul. Plusieurs s'approchèrent, annoncèrent l'arrivée du courrier de Motylnski. Fr. Charles entra-balla la porte, tendit la main, mais cette main fut saisie, il fut violemment tiré dehors, il était prisonnier.

Paul déclare n'avoir pas assisté à cette scène, il a dû seulement l'entendre raconter par les assassins, qui ont beaucoup parlé jusqu'au lendemain à midi. Il me répète les mots du rapport officiel.

« Les habitants pas ici : j'étais avec ma femme dans notre zériba (hutte, branches), à quelques centaines de mètres. Je ne savais rien de ce qui se passait. J'étais parti après avoir préparé le repas du marabout ; je n'étais rien remarqué. Moi-même j'achevais de manger lorsque trois Sénoouisistes sont venus chez moi et m'ont dit de les suivre. Le Père était debout, près d'El-Madani... »

« El-Madani était un jardinier d'Amse... Il était déjà venu à Tamanrasset et connaissait le P. de Foucauld. Il s'était rendu à Djanet pour le dénoncer, dirait-il, il avait des fusils. Ils ont attaché le Père les mains derrière le dos et les poignets aux talons ; aussi était-il agrippé au sol. C'est en effet, la manière arabe d'entraîner les hommes. — Est-ce qu'ils l'ont lié, toi aussi ? — Non, ils ne m'ont pas lié. — Que disaient-ils ? — El-Madani et ses compagnons posaient des questions au Père : « Où sont les soldats ? » Mais il ne répondait rien. — Ils me disaient-ils : « Est-ce toi qui faisais sa cuisine ? Ils me frappèrent. Ma femme était là, derrière ; elle avait très peur. J'étais ici et le Père un peu plus loin. Alors les soldats sont venus pour prendre le courrier. (Il veut parler, sans doute, des deux méharistes de Fort-Motylnski qui devaient se mettre en route vers leur poste, au commencement de la nuit, et qui se rendaient au bordj pour recevoir le courrier.) Ils ont vu El-Madani, ils ont tiré. El-Madani a tiré sur les soldats... »

« En réalité, le bordj était déjà commencé et, malgré l'obscurité, les soldats comprirent aussitôt ce qui se passait. Les Sénoouisistes s'étaient portés contre eux, sauf trois qui gardaient Paul et le prisonnier. Ce qui est arrivé alors, le malheureux domestique serait bien empêché de le préciser. Un coup de fusil est parti, presque à bout portant. Les officiers sahariens qui ont étudié attentivement la question ne sont pas sûrs qu'il y ait eu méditation et que la horde avait le dessein d'exécuter le P. de Foucauld. Il paraît certain, en effet, qu'on en voulait moins à sa personne qu'aux armes du bordj. Les assassins ont d'ailleurs été fort durs, car ils s'efforcèrent de mettre la main sur des munitions importantes, comme à Rhat où les dépôts abandonnés par les Italiens les avaient ravivés, mais ils trouvèrent seulement onze fusils. Selon une hypothèse émise devant moi, le coup meurtrier serait parti dans un moment de panique.

## Du sang qui sortait...

Une seule balle a été tirée, elle a touché le P. de Foucauld à la tête, pour ricocher sur le mur de toub où sa trace est visible. Au premier abord, on pouvait croire qu'elle avait été sans effet. Foucauld le tireur n'a-t-il pas envoyé une seconde balle ? Son fusil italien était pourtant muni d'un chargeur à cinq coups. Quoi qu'il en soit, nous sommes assez loin de la mort glorieuse du martyr telle que nous l'imaginons volontiers. A la réflexion, celle-ci, avec

ses circonstances pitoyables, nous semble mieux convenir à cet homme dont l'amour pour le Christ avait choisi l'abjection.

« Je croyais qu'il n'était pas mort, continue l'interprète. Je croyais qu'il n'était pas touché... Il n'a pas bougé... Il n'a pas crié. Ensuite, il est tombé. Alors, j'ai vu du sang qui sortait. »

« Voila, avec les mots tristes, affreusement secs, qui me parvenaient maladroïtement à travers l'épaisseur de deux langues, d'une âme et d'un cerveau opaques, le récit de la mort du P. de Foucauld, conté sur le lieu même du crime par le seul témoin oculaire. — Une question me tracassait : — Combien de temps s'est écoulé depuis le moment où tu es arrivé jusqu'au coup de fusil ? — Une heure. — A ton avis, le Père croyait-il que les Sénoouisistes allaient le tuer ? — Oui, il le croyait. — Et il croyait que tu mourrais en même temps ? — Oui. — Il ne t'a pas dit une seule parole. — Non, il n'a rien dit. — Paul ajoute encore quelques mots et l'interprète me les communique : « Il se sait pas ce qu'il y avait dans son cœur. Il paraît... »

« Ainsi donc, le Père de Foucauld s'est rendu compte que leur dernière heure était venue, il a pu attendre son exécution auprès de ce vieux compagnon de misère, sans lui adresser un adieu, une parole de réconfort, une exhortation à la confiance en Dieu, lui qui avait préparé à la mort vieille mère de Mousaïa ag Amastane ! Ne serait-ce pas le signe qu'il s'est cru trahi ? Une autre version du crime se dessine dans mon esprit. Pourquoi les agresseurs se seraient-ils préoccupés de ce misérable hertani sans intérêt, au moment où le pillage du bordj battait son plein ? Et s'ils s'étaient servi de lui pour attirer le Père dans un quelconque des lieux où se cachait à l'intérieur, au-dessus de la porte, un chéne, il avait ingénieusement disposé une réserve de sable sur des potteries. Il lui suffisait d'abattre quelques-uns de ces « crechbas » et plusieurs mètres cubes de sable auraient obstrué l'entrée. Ses yeux amis le ferait sortir... Et s'ils avaient enjoint au domestique de faire entendre cet appel ? Le silence tragique du prisonnier s'expliquerait aisément. (L'exemple que j'ai à me remettre à toute heure devant les yeux, pour me driger, c'est celui de la conduite de Notre-Seigneur Jésus-Christ.)

« Bien entendu, il est impossible de fonder un jugement sur de telles conjectures. En tout cas, on se représente difficilement ce pauvre diable résistant aux hommes armés qui lui donnent un ordre. Il lui aurait fallu du pur héroïsme. Comme le disait l'officier méhariste, les Arabes ou des berbères en seraient bien capables, mais un nègre dégénéré ! Non, il est impossible d'avoir un autre sentiment que la pitié à son égard.

« Maintenant, une autre considération me semble plaider en sa faveur. Si les événements ne sont pas réellement comme il le dit, si le P. de Foucauld n'est pas vu trahi, il a pu se faire pour éviter à ce malheureux les représailles de ses bourreaux. — Ils voulaient me tuer, continue Paul, mais un Arabe s'est approché et a dit : « Pourquoi tu tuerais ? Il faut nous tuer tous ! Il n'y a rien fait, c'est un innocent (sic) ; il travaille chez lui, il ne peut plus. » Ils m'ont emmené avec eux, mais derrière le jardin que tu vois ils m'ont lâché. — Il me faut ensuite un récit invraisemblable de la sépulture. Les trois soldats tués (le troisième, en effet, appartenait le courrier d'In-Salah, au matin du 2 décembre, avait subi le même sort que les précédents) furent enterrés dans un trou creusé dans le sol. Le P. de Foucauld fut enterré dans un trou creusé dans le sol. Le P. de Foucauld fut enterré dans un trou creusé dans le sol. Le P. de Foucauld fut enterré dans un trou creusé dans le sol.

« Les gens de Tamanrasset croyaient que les Arabes allaient tuer tous les Français, explique-t-il, mais moi je savais bien qu'El-Madani conduisait seulement une bande de voleurs. — Il ajoute encore quelques détails approximatifs : il est question d'une grande caisse qui servit de cercueil, de pailements et de laine fine autour du corps. En réalité, nous savons qu'on se fit pas tant de précautions. — Alors, il est temps de finir, tu as bien parlé. Tiens, mon pauvre garçon, voilà un bakchich, en souvenir de celui qui t'a aimé, malgré tout, et qui continue de te faire du bien vingt ans après sa mort. — Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

« Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

« Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

« Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

« Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

« Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

« Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

## Quant à sa religion, voici comment l'apôtre M. Gaurier :

« Il n'avait pas de religion du tout, ce qui est au Sahara une étrange monstruosité. Je suppose qu'il avait poussé sur les frontières du christianisme et de l'Islam, en terrain neutre. Le P. de Foucauld n'osait le baptiser, par respect pour le sacrement (1). Il l'utilisait tous les jours comme enfant de chœur et c'est ainsi que Paul servait la messe. La règle est, paraît-il, très stricte... »

« Tant que la France n'aura pas une guerre européenne, il semble qu'il y a sécurité, s'il y avait une guerre européenne, il y aurait probablement des soulèvements dans tout le Sud, et ici comme ailleurs... »

Cette prévision ne manqua pas de se réaliser. Le Sahara était complètement pacifié : la prise d'In-Salah date des premiers jours de 1900. Les 150 méharistes du lieutenant Cottentot ont remporté une victoire décisive sur le Touareg au combat de Tih, le 7 mai 1902. Malheureusement, les territoires encore insoumis qui bordent le désert seront des foyers de troubles sans cesse renouvelés. A l'Ouest, le Sud-Marocain devient un nid de pillards dont les razzas sont très difficiles à réprimer. La frontière orientale offre pareillement

un refuge sûr après un rapide coup de main : lorsque l'alerte est donnée aux méharistes, les brigands sont déjà à l'abri.

Après l'occupation d'In-Salah, les Sénoouisistes s'étaient retranchés à Djanet, sur un amoncellement de rocs qu'ils avaient fortifié, à l'endroit où s'élevait aujourd'hui notre Fort-Charlet. Ils avaient été refoulés, mais demeuraient un terrain tout préparé où des ennemis fomenteraient la guerre à la première occasion. Les Turcs et les Allemands ne s'en privèrent pas de que la grande guerre ait éclaté. La population, excitée par des agitateurs à la solde des empires centraux, se souleva : les Italiens s'enfuirent précipitamment vers la côte et la Tripolitaine devint le repaire des dissidents qui allaient infecter le Sahara central.

On peut suivre, à travers la correspondance du P. de Foucauld, les vicissitudes de cette guerre sans proportion avec les batailles qui se livraient sur la Somme et en Champagne, mais où il ne fallait pas moins de courage et d'endurance. Nos soldats étaient en perpétuel état d'alerte. A l'heure du danger, le solitaire de Tamanrasset n'avait pas voulu abandonner les pauvres gens auxquels avait voué sa vie et ses efforts à Fort-Motylnski. Il avait seulement consenti à édifier ce bordj où les indigènes de l'arrem pourraient se réfugier en cas de nécessité. Il avait conseillé aux Touaregs du voisinage de se retirer dans le Koudia où se trouvent les forteresses naturelles les mieux défendues du Sahara.

Toutes ces précautions devaient être inutiles. Un soir, une quarantaine d'individus cernèrent furtivement le fortin où le Père était seul. Plusieurs s'approchèrent, annoncèrent l'arrivée du courrier de Motylnski. Fr. Charles entra-balla la porte, tendit la main, mais cette main fut saisie, il fut violemment tiré dehors, il était prisonnier.

Paul déclare n'avoir pas assisté à cette scène, il a dû seulement l'entendre raconter par les assassins, qui ont beaucoup parlé jusqu'au lendemain à midi. Il me répète les mots du rapport officiel.

« Les habitants pas ici : j'étais avec ma femme dans notre zériba (hutte, branches), à quelques centaines de mètres. Je ne savais rien de ce qui se passait. J'étais parti après avoir préparé le repas du marabout ; je n'étais rien remarqué. Moi-même j'achevais de manger lorsque trois Sénoouisistes sont venus chez moi et m'ont dit de les suivre. Le Père était debout, près d'El-Madani... »

« El-Madani était un jardinier d'Amse... Il était déjà venu à Tamanrasset et connaissait le P. de Foucauld. Il s'était rendu à Djanet pour le dénoncer, dirait-il, il avait des fusils. Ils ont attaché le Père les mains derrière le dos et les poignets aux talons ; aussi était-il agrippé au sol. C'est en effet, la manière arabe d'entraîner les hommes. — Est-ce qu'ils l'ont lié, toi aussi ? — Non, ils ne m'ont pas lié. — Que disaient-ils ? — El-Madani et ses compagnons posaient des questions au Père : « Où sont les soldats ? » Mais il ne répondait rien. — Ils me disaient-ils : « Est-ce toi qui faisais sa cuisine ? Ils me frappèrent. Ma femme était là, derrière ; elle avait très peur. J'étais ici et le Père un peu plus loin. Alors les soldats sont venus pour prendre le courrier. (Il veut parler, sans doute, des deux méharistes de Fort-Motylnski qui devaient se mettre en route vers leur poste, au commencement de la nuit, et qui se rendaient au bordj pour recevoir le courrier.) Ils ont vu El-Madani, ils ont tiré. El-Madani a tiré sur les soldats... »

« En réalité, le bordj était déjà commencé et, malgré l'obscurité, les soldats comprirent aussitôt ce qui se passait. Les Sénoouisistes s'étaient portés contre eux, sauf trois qui gardaient Paul et le prisonnier. Ce qui est arrivé alors, le malheureux domestique serait bien empêché de le préciser. Un coup de fusil est parti, presque à bout portant. Les officiers sahariens qui ont étudié attentivement la question ne sont pas sûrs qu'il y ait eu méditation et que la horde avait le dessein d'exécuter le P. de Foucauld. Il paraît certain, en effet, qu'on en voulait moins à sa personne qu'aux armes du bordj. Les assassins ont d'ailleurs été fort durs, car ils s'efforcèrent de mettre la main sur des munitions importantes, comme à Rhat où les dépôts abandonnés par les Italiens les avaient ravivés, mais ils trouvèrent seulement onze fusils. Selon une hypothèse émise devant moi, le coup meurtrier serait parti dans un moment de panique.

Une seule balle a été tirée, elle a touché le P. de Foucauld à la tête, pour ricocher sur le mur de toub où sa trace est visible. Au premier abord, on pouvait croire qu'elle avait été sans effet. Foucauld le tireur n'a-t-il pas envoyé une seconde balle ? Son fusil italien était pourtant muni d'un chargeur à cinq coups. Quoi qu'il en soit, nous sommes assez loin de la mort glorieuse du martyr telle que nous l'imaginons volontiers. A la réflexion, celle-ci, avec

ses circonstances pitoyables, nous semble mieux convenir à cet homme dont l'amour pour le Christ avait choisi l'abjection.

« Je croyais qu'il n'était pas mort, continue l'interprète. Je croyais qu'il n'était pas touché... Il n'a pas bougé... Il n'a pas crié. Ensuite, il est tombé. Alors, j'ai vu du sang qui sortait. »

« Voila, avec les mots tristes, affreusement secs, qui me parvenaient maladroïtement à travers l'épaisseur de deux langues, d'une âme et d'un cerveau opaques, le récit de la mort du P. de Foucauld, conté sur le lieu même du crime par le seul témoin oculaire. — Une question me tracassait : — Combien de temps s'est écoulé depuis le moment où tu es arrivé jusqu'au coup de fusil ? — Une heure. — A ton avis, le Père croyait-il que les Sénoouisistes allaient le tuer ? — Oui, il le croyait. — Et il croyait que tu mourrais en même temps ? — Oui. — Il ne t'a pas dit une seule parole. — Non, il n'a rien dit. — Paul ajoute encore quelques mots et l'interprète me les communique : « Il se sait pas ce qu'il y avait dans son cœur. Il paraît... »

« Ainsi donc, le Père de Foucauld s'est rendu compte que leur dernière heure était venue, il a pu attendre son exécution auprès de ce vieux compagnon de misère, sans lui adresser un adieu, une parole de réconfort, une exhortation à la confiance en Dieu, lui qui avait préparé à la mort vieille mère de Mousaïa ag Amastane ! Ne serait-ce pas le signe qu'il s'est cru trahi ? Une autre version du crime se dessine dans mon esprit. Pourquoi les agresseurs se seraient-ils préoccupés de ce misérable hertani sans intérêt, au moment où le pillage du bordj battait son plein ? Et s'ils s'étaient servi de lui pour attirer le Père dans un quelconque des lieux où se cachait à l'intérieur, au-dessus de la porte, un chéne, il avait ingénieusement disposé une réserve de sable sur des potteries. Il lui suffisait d'abattre quelques-uns de ces « crechbas » et plusieurs mètres cubes de sable auraient obstrué l'entrée. Ses yeux amis le ferait sortir... Et s'ils avaient enjoint au domestique de faire entendre cet appel ? Le silence tragique du prisonnier s'expliquerait aisément. (L'exemple que j'ai à me remettre à toute heure devant les yeux, pour me driger, c'est celui de la conduite de Notre-Seigneur Jésus-Christ.)

« Bien entendu, il est impossible de fonder un jugement sur de telles conjectures. En tout cas, on se représente difficilement ce pauvre diable résistant aux hommes armés qui lui donnent un ordre. Il lui aurait fallu du pur héroïsme. Comme le disait l'officier méhariste, les Arabes ou des berbères en seraient bien capables, mais un nègre dégénéré ! Non, il est impossible d'avoir un autre sentiment que la pitié à son égard.

« Maintenant, une autre considération me semble plaider en sa faveur. Si les événements ne sont pas réellement comme il le dit, si le P. de Foucauld n'est pas vu trahi, il a pu se faire pour éviter à ce malheureux les représailles de ses bourreaux. — Ils voulaient me tuer, continue Paul, mais un Arabe s'est approché et a dit : « Pourquoi tu tuerais ? Il faut nous tuer tous ! Il n'y a rien fait, c'est un innocent (sic) ; il travaille chez lui, il ne peut plus. » Ils m'ont emmené avec eux, mais derrière le jardin que tu vois ils m'ont lâché. — Il me faut ensuite un récit invraisemblable de la sépulture. Les trois soldats tués (le troisième, en effet, appartenait le courrier d'In-Salah, au matin du 2 décembre, avait subi le même sort que les précédents) furent enterrés dans un trou creusé dans le sol. Le P. de Foucauld fut enterré dans un trou creusé dans le sol. Le P. de Foucauld fut enterré dans un trou creusé dans le sol.

Celui qui vécut pendant quarante ans auprès de P. de Foucauld, et qui était présent lors de l'assassinat. Derrière, dans un encadrement, la place de la balle meurtrière. (Photo de P. Lelong.)

« Les Arabes allaient tuer tous les Français, explique-t-il, mais moi je savais bien qu'El-Madani conduisait seulement une bande de voleurs. — Il ajoute encore quelques détails approximatifs : il est question d'une grande caisse qui servit de cercueil, de pailements et de laine fine autour du corps. En réalité, nous savons qu'on se fit pas tant de précautions. — Alors, il est temps de finir, tu as bien parlé. Tiens, mon pauvre garçon, voilà un bakchich, en souvenir de celui qui t'a aimé, malgré tout, et qui continue de te faire du bien vingt ans après sa mort. — Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

« Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses plants de figes qu'il fallait arroser, car il n'avait pas pu depuis trois ans.

« Et Paul se leva, ses lèvres épaissies firent un large sourire, il exécuta à nouveau le salut militaire et partit nonchalamment vers ses

# Questions Economiques et Sociales

## Coups nouveaux au libéralisme

Nous signalons ici, il y a quinze jours, l'assurance de la présidence du Conseil à l'organisation du patronat fait à M. Caillaux. Le patronat fort était souhaité pour résister. Il résista et rompit les pourparlers avec le C. G. T., renoua les liens de la gouvernance.

L'argument mis en avant par la Confédération générale du patronat français ne serait être refusé à l'usage de préparer, discuter, signer des contrats ou conventions, des obligations, alors qu'ils ne sont pas respectés. C'est le point central du problème, et les accusations, même gouvernementales, lancées récemment à la cantonade, ne le déplacent pas. On sait assez que les contrats signés sont balayés, rompus par les organisations communistes, malgré, contre les vieux cadres de la C. G. T., malgré, contre le gouvernement, pour une inspiration à Moscou. On comprend que les chefs d'entreprises soient lassés de ce jeu inutile ; les patrons provinciaux y résistent d'ailleurs plus que les parisiens, parce qu'ils sont plus près de leurs entreprises, moins absorbés par de constantes rencontres avec les membres des oligarchies politiques et capitalistes.

Quoi qu'il en soit, le Cabinet Blum se lance vers l'arbitrage obligatoire des conflits, grâce auquel il espère, vainement d'ailleurs, réduire les uns et les autres, les communistes plus que les patrons. Echange de vue de ce gouvernement socialiste l'Un des premiers actes conduits aux conventions collectives de travail, sans corps professionnels, — et c'est une régulation qui est en jeu, — et il passe à l'arbitrage obligatoire, et c'est ce qui est le fruit naturel et immédiat de tout corps professionnel.

Le malheur est que notre gouvernement ne se règle pas sur ces lois, sans institutions pour les assurer, imitant en cela la méthode du président Roosevelt qui a vu s'écrouler, avant d'être réélu pour le relever par une, un peu plus tard, le Roosevelt, du moins jusqu'à ce que se pose le problème de sa réélection, avait un pouvoir indiscuté. Notre gouvernement n'en a aucun sur ses alliés-ennemis. Ainsi voit-on passer, au Journal Officiel, des conventions collectives rendues obligatoires par arrêté, conformément à la loi, que les communistes annulent le lendemain ou la semaine suivante. Il en sera de même des arbitrages obligatoires, pour les raisons que nous venons d'évoquer.

Reste que, par ce détour, le libéralisme résulte sans cesse, qu'un ensemble de règles est posé sans liberté ; il ne manquera bientôt plus que les corporations pour les assurer, développer et parfaire. Et un Etat, une autorité publique capable de proposer ces règles, sans être pour elle-même, pour obligé, il faut en avoir la possibilité, c'est-à-dire le pouvoir.

Reste que, par ce détour, le libéralisme résulte sans cesse, qu'un ensemble de règles est posé sans liberté ; il ne manquera bientôt plus que les corporations pour les assurer, développer et parfaire. Et un Etat, une autorité publique capable de proposer ces règles, sans être pour elle-même, pour obligé, il faut en avoir la possibilité, c'est-à-dire le pouvoir.

Nous sommes du libéralisme plus sérieusement encore par une réglementation de la presse, mais posée, mal conçue sans doute, mais contenant un principe de réaction contre une des plus graves erreurs du siècle passé. Nous voyons aussi la participation du gouvernement de Front populaire en matière de presse, nous savons que M. Blum n'a pas l'indépendance d'esprit qui conviendrait. Nous savons aussi qu'il n'indiquera pas la plupart des positions ; à quelques exceptions près, notre presse s'est précipitée à tel point que sa résistance s'effondre.

Mais nous retrouvons le souvenir des grandes libertés, inégalement jouées à l'époque de la République. C'est la République qui a vu s'écrouler, avant d'être réélu pour le relever par une, un peu plus tard, le Roosevelt, du moins jusqu'à ce que se pose le problème de sa réélection, avait un pouvoir indiscuté. Notre gouvernement n'en a aucun sur ses alliés-ennemis. Ainsi voit-on passer, au Journal Officiel, des conventions collectives rendues obligatoires par arrêté, conformément à la loi, que les communistes annulent le lendemain ou la semaine suivante. Il en sera de même des arbitrages obligatoires, pour les raisons que nous venons d'évoquer.

Reste que, par ce détour, le libéralisme résulte sans cesse, qu'un ensemble de règles est posé sans liberté ; il ne manquera bientôt plus que les corporations pour les assurer, développer et parfaire. Et un Etat, une autorité publique capable de proposer ces règles, sans être pour elle-même, pour obligé, il faut en avoir la possibilité, c'est-à-dire le pouvoir.

Nous sommes du libéralisme plus sérieusement encore par une réglementation de la presse, mais posée, mal conçue sans doute, mais contenant un principe de réaction contre une des plus graves erreurs du siècle passé. Nous voyons aussi la participation du gouvernement de Front populaire en matière de presse, nous savons que M. Blum n'a pas l'indépendance d'esprit qui conviendrait. Nous savons aussi qu'il n'indiquera pas la plupart des positions ; à quelques exceptions près, notre presse s'est précipitée à tel point que sa résistance s'effondre.

du mal, parfois, sort un mouvement vers le bien, sinon le bien lui-même.

On dit que le diable porte pierre. Et M. Blum n'est pas le diable ; il révèle des principes, mais il pose mal ce principe. Un ordre corporatif des journalistes le servirait mieux que des recours à une justice qui n'a pas contribué à résoudre, alors qu'elle n'avait pas même retrouvé sa liberté ; car, pour une institution corporative, le déloyal et la corruption ne payent pas, le plus simple et le plus fructueux consiste à aller droit ; aussi relève-t-elle aisément les bonnes moeurs, les hommes aidant un peu. Un ordre corporatif ferait comprendre à M. Blum l'énormité de son projet de loi qui consiste, pour remettre en évidence les hommes responsables des écrits, pour tirer au clair les responsabilités, pour imposer de se cacher sous la voûte des sociétés anonymes, ce qui est pure bouffonnerie, même avec des titres nominatifs, ce qui ajoute une contradiction.

La technocratie

Dans la Vie Intellectuelle (25 novembre) M. C. nous dit qu'il n'est pas inutile d'intéresser aux préoccupations des technocrates, ce qui est même un devoir pour tout esprit réfléchi de constater le fait de l'abandon. Nous n'en avions pas aux préoccupations, mais à la théorie dite technocratique et à son démarquage par M. Duboin, qui était en cause. C'est cela qui est basement et matériellement premier, comme il apparaît à quiconque se penche du moins de chercher ses sources. Nous y reviendrons.

Le « fait de l'abandon » est autre chose qu'un esprit réfléchi ou une distinction nécessaire, car il y a la vraie abondance et la fausse, l'utilité mal répartie et l'inutilité qui a été fausse richesse ou mieux encore bien illusoire ; la technocratie ne distingue rien là-dessus, car la distinction relève d'une éthique et non d'une technique.

Parce que les services officiels ont publié un arrêté du ministre des Travaux publics qui abroge les dispositions antérieures concernant le modèle et le mode de pose des plaques d'identité des véhicules, et précise les nouvelles dispositions.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

## Franc-Maçonnerie et technocratie

Dans un des derniers numéros de la Croix, M. Georges Vianco, avec sa vigueur habituelle, a dénoncé l'erreur matérialiste qui se trouve à la base de la doctrine dénommée technocratie. Il a rendu ainsi un service important, puisque beaucoup, qui se laissent prendre au mirage des mots, s'illusionnent jusqu'à voir dans ce système un point de départ pour une restauration économique.

Le Convent du Grand-Orient de France, nous dit-on, vient d'adopter le projet de socialisation de la production, établi par les technocrates. Certains s'étonneront peut-être de l'intervention du Grand-Orient de France dans le domaine économique. Ce n'est pas nouveau. Il suffit de se reporter aux comptes rendus des Convents, depuis une trentaine d'années, pour y trouver à l'ordre du jour presque toutes les questions économiques et sociales, même purement techniques, qui ont préoccupé l'opinion. Le plus souvent, les Convents les ont résolues dans le sens socialiste, et l'on peut dire qu'ils ont inspiré presque toutes les lois sociales qui ont été votées par le Parlement.

Quant aux motifs qui les ont agités, nous ne pouvons pas en donner, les journaux de Franc-Maçonnerie n'en ont jamais fait mystère. Il s'agit de procéder à ce qu'ils appellent une série de nationalisations, pour assurer la mainmise de la collectivité sur les leviers essentiels de l'activité économique.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

soit bien dans les vues du gouvernement actuel.

Cette socialisation réalisée pour tous les moyens de production et de distribution, on arriverait à la répartition intégrale de la production entre tous les consommateurs, au remplacement de la monnaie par des bons de consommation, à l'inscription de tous les nouveaux-nés sur « le grand livre de la dette sociale ».

Quant aux motifs qui les ont agités, nous ne pouvons pas en donner, les journaux de Franc-Maçonnerie n'en ont jamais fait mystère. Il s'agit de procéder à ce qu'ils appellent une série de nationalisations, pour assurer la mainmise de la collectivité sur les leviers essentiels de l'activité économique.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

de leurs richesses, qu'ils en soient punis et que des mesures soient prises pour éviter le retour de ces abus. Mais ce n'est pas un remède que de les dépouiller au profit de l'Etat, qui ne ferait pas mieux.

Quant aux motifs qui les ont agités, nous ne pouvons pas en donner, les journaux de Franc-Maçonnerie n'en ont jamais fait mystère. Il s'agit de procéder à ce qu'ils appellent une série de nationalisations, pour assurer la mainmise de la collectivité sur les leviers essentiels de l'activité économique.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

## Arbitrage obligatoire

Dans son numéro qui vient de paraître, Syndicalisme, organe de la Confédération Française des Travaillistes (C. F. T. C.), publie l'éditorial qui suit et qui garde toute saactualité.

Le syndicalisme français n'est-il renoué, même pour un temps assez court, à ce droit de coalition et de grève qui fut si chèrement acquis, il y a quatre-vingt-deux ans, après des luttes prolongées et parfois sanglantes ? La recrudescence actuelle des conflits, avec cessation du travail et occupation des entreprises, donne lieu de craindre que les succès de pacification un peu forcés, imposés du dehors, n'aboutissent qu'à des résultats décevants.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

elle rappelle que le droit de grève est une liberté essentielle du travailleur, que cette liberté ne saurait être supprimée sans que toutes les garanties habituelles ne soient prises pour assurer l'équité et la justice de la décision arbitrale, et que le droit d'appel soit réservé.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

Le règlement prévoit que les numéros de plaques devront être éclairés de telle façon qu'ils puissent être lus pendant la nuit à la même distance que pendant le jour. Le nouvel arrêté précise que la plaque arrière sera éclairée à une distance de 25 mètres par temps clair.

## Chronique agricole

### A propos des vaches qui retiennent leur lait

Lorsqu'une vache ne veut pas donner son lait, le retient, la cause physiologique est due à une contraction volontaire : 1° des muscles de la poitrine qui amène un arrêt passager de la respiration ; 2° des muscles du ventre et du diaphragme (muscle situé entre la poitrine et le ventre) qui détermine un arrêt de la circulation des veines mammaires et, par suite, une congestion passive de la mamelle qui empêche le lait de sortir des trayons. Cette contraction des muscles pectoraux et abdominaux peut être occasionnelle, ou bien permanente ; dans ce cas, l'attitude crampée de la vache avec les oreilles couchées l'indique ; il suffit alors de la rassurer, de la caresser. Afin de lutter contre cette contraction musculaire, on peut pointer légèrement, avec les doigts, la colonne vertébrale, l'épine dorsale au niveau des reins ; la vache baisse alors la région lombaire, ne peut plus, de ce fait, contracter ses muscles abdominaux, ce qui permet de la traire. Dans certains cas, il suffit d'approcher de la vache son veau ou un autre, ou encore de l'attacher à sa jambe pendant la traite, pour qu'elle donne son lait.

## Noyaux de fruits de table pour semis

A la campagne, les cultivateurs qui veulent obtenir un certain nombre de plants d'arbres fruitiers peuvent s'offrir 30, 40 noyaux dans un pot à fleurs, une terrine ou une vieille poterie, mais celui qui désire créer une petite pépinière doit se servir d'une caisse ou s'il dispose d'une grande quantité, réunir ces semences dans un sac conique en plein air et les stratifier sur un terrain sec et sûr.

## Les charbons de blé et de l'orge

Cette année, le charbon de blé et de l'orge a pris une extension inquiétante. La raison, on le devine, est que les conditions climatiques ont été très particulièrement favorables ; rien d'étonnant donc à ce que plusieurs cultivateurs demandent des éclaircissements au sujet de cette maladie, et surtout qu'ils demandent les méthodes de lutte qu'on peut leur opposer. Les organismes qui infectent les céréales, organismes que nous réunissons sous le nom de charbon, sont de deux sortes : les uns affectent la tige, les autres le pénétrant qu'on appelle le charbon de l'orge et de l'avoine.

## Le potiron et ses emplois

Tout le monde connaît : si grosses courbutières qui sont de si bonne conservation et d'un si bon rapport. Les potirons peuvent atteindre les poids de 50, 60 et même 100 kg. Dans les familles, on préfère généralement les fruits de 4 à 8 kg, parce qu'ils sont meilleurs. Un grand nombre de potirons sont destinés à manger des raves du Tholozan demandent les emplois que l'on en peut faire. La brève durée, en présence de masses pareilles, sent la nécessité d'en varier les accommodements, cela se comprend. Voyez donc quelques-uns des moyens « connus ».

## Renseignements commerciaux

TOURTEAUX. — Marseille. — On cote les 100 kg. pris en fabrique au Coprahés double-coulin 100 ; dito demi-blanc 95 ; coprahés ordinaires 85 ; dégraissés blancs 81 ; dito ordinaires 76 ; dito coromandel 72 ; ricins 43 ; lins 100 ; palmistes 52.

## HALLS CENTRALES

Paris. — La cote officielle du lait frais stérilisé indique à 430 francs. La cote commerciale du lait stérilisé en brancards est rendue de 20 pour 100, pour un 22 francs les 100 kg., moins les frais de foin, évalués approximativement à 25 fr.

## AUX 100 KILOS

VILLES	Blé	Orge	Avoine	Seigle	Maïs	Farine
Amiens	110	110	110	110	110	110
Bordeaux	110	110	110	110	110	110
Bruxelles	110	110	110	110	110	110
Cherbourg	110	110	110	110	110	110
Colmar	110	110	110	110	110	110
Genève	110	110	110	110	110	110
Liège	110	110	110	110	110	110
Longwy	110	110	110	110	110	110
Metz	110	110	110	110	110	110
Nancy	110	110	110	110	110	110
Reims	110	110	110	110	110	110
Strasbourg	110	110	110	110	110	110
Toul	110	110	110	110	110	110
Troyes	110	110	110	110	110	110
Valenciennes	110	110	110	110	110	110
Yverdon	110	110	110	110	110	110

Ce que disent les journaux

Le parti communiste gouverne

C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes. Mais comme ni radicaux ni socialistes n'ont jamais eu le tact de dire que les journaux communistes ont été créés pour servir la politique étrangère au point de vue de la France...

Nouvelles régionales

Aisne

A Châtillon-sur-Oise, MM. Lecoy et Lejong ont été élus respectivement maire et adjoint. A Hirson, M. Jean Mathias est nommé suppléant du juge de paix, en remplacement de M. Duroy, démissionnaire. A Valenciennes, M. Veronique Yvon est nommé suppléant du juge de paix en remplacement de M. Marchand. La première session de la Cour d'Appel de Douai s'ouvrira le 19 avril, à Douai.

La Conférence panaméricaine de la paix

M. Saavedra Lamas est élu président effectif

La première séance de travail de la Conférence panaméricaine de la paix s'est ouverte à Buenos-Ayres par l'élection à la présidence de M. Saavedra Lamas, ancien ministre des Affaires étrangères du Chili, qui vient de recevoir le mandat impératif de son action infatigable au service de la paix. Les membres de la Conférence panaméricaine ont été très unanimes à élire M. Saavedra Lamas, ancien ministre des Affaires étrangères du Chili, qui vient de recevoir le mandat impératif de son action infatigable au service de la paix.

La crise constitutionnelle en Angleterre est proche de son dénouement

(Suite de la première page.)

Démission probable du gouvernement

Lorsque le roi eut fait connaître à M. Baldwin, le 26 novembre, croit-on, son intention d'épouser Mrs Simpson, le premier ministre réunit le Cabinet et, après consultation, il fut convenu que le souverain porterait d'un ultimatum, dit-on, mettant en demeure le roi, au nom de la Constitution, ou de renoncer à son projet, ou de rompre complètement avec cette Américaine qu'il épousait. Si le souverain passait outre et restait déterminé à réaliser ce projet de mariage tout en gardant la couronne, M. Baldwin démissionnerait avec son gouvernement.

L'ARCHITECTURE



EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS TECHNIQUES dans les arts modernes PARIS - 1937

Les conflits du travail

Grèves et règlements de conflits

A Bordeaux, les dockers ont repris leur travail. A Valenciennes, le personnel de la mairie a fait une grève d'arrêt de deux heures. La grève sera totale le 6 décembre, si les revendications présentées ne sont pas acceptées. A Roubaix, les charbonniers grévistes ont voté par acclamation la continuation de la grève.

La grève des dockers

La Compagnie générale transatlantique a communiqué à la presse, au sujet du Campten, la déclaration suivante qui est publiée par tous les journaux du matin: La situation regrettable créée par la grève des dockers de la Compagnie générale transatlantique, elle n'a aucune intention de risquer de causer des dommages en se mettant à un certain point de vue, elle n'est pas responsable.

Le chômage est en diminution

Le chômage diminue par rapport à l'année dernière. Le nombre des chômeurs secourus au 28 novembre 1937 s'élevait à 407 831 pour 910 fonds de chômage en activité contre 408 107 le samedi précédent pour le même nombre de fonds de chômage. Remarquons, en outre, que le nombre des fonds de chômage en activité est plus élevé cette année que l'année dernière.

Les difficultés sino-japonaises

On apprend de bonne source, à Changhaï, qu'un cours de conférences qu'il a eu avec M. Tohang-Tchou, ministre chinois des Affaires étrangères, M. Kawagoe, ambassadeur du Japon, et deux autres à son entourage, d'une note relative aux négociations sino-japonaises. M. Tohang-Tchou aurait refusé de recevoir le texte de cette note, sous prétexte qu'elle n'était pas conforme à la procédure adoptée.

En Allemagne

Le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première, et non plus à la fin de l'Oberprima. Cette classe supérieure des lycéens sera supprimée. Après avoir passé l'Abitur, les jeunes gens devront s'engager dans le service du travail.

Le voyage de retour du président Roosevelt

Le président Roosevelt, regagnant les Etats-Unis après son séjour à Buenos-Ayres, s'est arrêté jeudi à Montevideo, où il a dîné au Grand Hotel. Le lendemain, il a été reçu par le président Terra, chef de l'Etat uruguayen. Puis, à 16 heures, le cuirassé Impregnable a bord duquel voyage le président Roosevelt, a repris la mer.

Les Chevaliers pontificaux chez S. Exc. le nonce apostolique

Le vendredi 27 novembre, après sa séance coutumière de travail, le Conseil de la noble Association des Chevaliers pontificaux, s'est rendu à l'hôtel de la rue de Valenciennes, pour l'installation de S. Exc. le nonce apostolique, qui avait bien voulu l'accorder en des termes fort gracieux.

Mrs Simpson en France

Dans la nuit de jeudi, le paquebot Newberry, de la ligne Dieppe-Newhaven, a amené à Dieppe Mrs Simpson, qui a voyagé incognito de Newhaven à Dieppe. Sont les officiers et le commissaire du bord étaient au courant de la présence de Mrs Simpson à bord.

Adrennes

A. Ras, le cardinal Subard, évêque de Combray, est arrivé à Adrennes le 4 décembre, en train de nuit. Il a été reçu par le maire, M. Louis Joseph Caillaud, à Grandpré.

Le parti communiste gouverne

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

En Allemagne

En Allemagne, le militarisme de la jeunesse intellectuelle. On mande de Berlin que les lycéens allemands passeront leur bacalauréat (Abitur) à la fin de la classe de première.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages. On comprend que cela ne soit ni de droit des radicaux ni de droit des socialistes.

Echos politiques

Le parti communiste gouverne. C'est le parti qui s'est refusé aux responsabilités du gouvernement qui en tire les avantages

FAITS DIVERS

Bulletin de l'Office national météorologique

Prévisions probables de la situation jusqu'à 5 décembre, à 18 heures. — Une zone de temps pluvieux qui s'étendait ce matin sur la moitié Nord du pays...

T. S. F.

Les heures radiophoniques du dimanche 6 décembre

9 h. 45. — RENNES (288). Concert symphonique. BRUXELLES (Radio) : Symphonie italienne (Mendelssohn) et Scènes pittoresques (Massenet).

Les nouvelles de l'Exposition 1937

Déclaration de M. Labbé

Comme suite aux déclarations qui ont été faites par M. Georges Prade, au cours d'une conférence récente au théâtre des Ambassadeurs...

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

PETITES ANNONCES

La ligne est de 35 à 38 lettres, minimum 2 lignes. Voir le TARIF en tête des publications. On ne accepte ni initiales, ni pseudonymes.

BIEN VISIBLE, LE NIVEAU D'ENCRE



DANS LES DÉPARTEMENTS

Accident de chasse

Aube. — Jeudi après-midi, à Cléry, au cours d'une partie de chasse, M. Paul Bernot, 29 ans, a tué son compagnon, M. Jules Moreau, âgé de 64 ans, en tirant sur un sanglier.

Vapeur en difficulté

Finistère. — Le vapeur grec Eleana, allant de Stettin au Pirée, a subi une grave avarie du gouvernail à 70 milles d'Ouessant.

Arrestation de deux escrocs

Gironde. — La Sûreté bordelaise a arrêté, jeudi, à Bordeaux, deux escroqueries, les nommés Jean Finet, 36 ans, demeurant à Angoulême, et Jeanne Vidal, âgée de 24 ans, de Paris.

Assommé par un malfaiteur qui lui vole 35 000 francs

Corse. — M. Laurent, directeur-gérant d'une Société à Ghisoni, a été trouvé jeudi assommé dans l'escalier de sa cave et momentanément il allait payer son personnel.

La victime, transportée dans une clinique de Bastia, a pu, malgré la gravité de son état, donner quelques indications sur son agresseur, qui lui a dérobé 35 000 francs.

Le directeur d'une école d'apprentissage tué par un de ses anciens élèves

Sarthe. — Au début de l'après-midi de jeudi, à l'école d'apprentissage des cheminiers de fer de l'Élat, située entre la gare du Mans et celle de triage, un ancien apprenti de l'école, Roger Besnier, âgé de 25 ans, a fait irruption dans le bâtiment et a tiré deux coups de revolver M. Auguste Piron, directeur de l'école.

Non-fortuitement accompli, il s'est ensuite tiré deux balles dans la tête. Il a été transporté à l'hôpital du Mans dans un état grave.

Deux personnes bruyées à un passage à niveau

Gironde. — Vers 18 heures, jeudi, au passage à niveau de Pessac, près de Bordeaux, une femme, Mme Rachon, 64 ans, habitant à Pessac, chez M. Barbier, et le fils de ce dernier, âgé de 8 ans, ont été bruyés par le rapide Bordeaux-Touraine qui roulait à plus de 100 kilomètres à l'heure.

A L'ÉTRANGER

Un aviateur se noie

Hollande. — Le pilote hollandais Van der Leeuw, qui se rendait en avion à Ostende, a fait jeudi une chute près de l'aéroport de Wauhaven; il s'est noyé.

Tempête sur Turin

Italie. — Depuis trois jours soufflée sur Turin un vent violent, qui a atteint jeudi matin la vitesse de 72 kilomètres à l'heure.

Au Comité national de surveillance des prix

Le Comité national de surveillance des prix s'est réuni jeudi. Il a entendu le rapport hebdomadaire qui lui a été présenté par le président du Comité de contrôle des prix.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

Le Comité a ensuite discuté et approuvé les rapports qui lui ont été présentés par MM. Blum-Picard, Thibaut et Gaspard sur le prix du charbon et celui de l'électricité.

OFFRES D'EMPLOI (5 fr. la ligne)

Cherche domestique homme non couché, 40 ans, sérieux, propre, dévoué, avec références, pour ménage bourgeois et introduction visiteurs. Ne pas se présenter, occ. agr. préférence. Lussan, 116, bd. de Valenciennes, 116, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

Dem. pers. 30 à 40 ans, don. à l'œuvre de charité, sér. et hon. pers. 11 à 19 rue de Valenciennes, 11, r. de Valenciennes, Paris-17.

VENTES DE PROPRIÉTÉS (5 fr. la ligne)

A vendre en Nouvelle Aquitaine propriété comprenant : maison, terrain, etc. Prix 150 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre en Suisse romande grande propriété avec près et bois, 35 chambres, etc. Prix 200 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-14° immeuble de rapport, 4 étages, etc. Prix 100 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-15° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 120 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-16° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 130 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-17° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 140 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-18° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 150 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-19° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 160 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-20° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 170 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-21° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 180 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-22° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 190 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-23° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 200 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-24° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 210 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-25° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 220 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-26° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 230 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-27° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 240 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-28° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 250 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-29° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 260 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-30° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 270 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-31° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 280 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-32° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 290 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-33° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 300 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

A vendre à Paris-34° bel immeuble rapport 7 étages, etc. Prix 310 000 fr. S'adresser à M. L. Vasseur, 11, rue de Valenciennes, Paris-17.

L'ÉTOILE

J'ai découvert par hasard, me dit-il, la place où le major cache la clé de son secrétaire. Demain, dès que la vérification de votre caisse aura été faite, vous remettrez les trois mille francs dans le tiroir où vous les aurez pris, et ni vu ni connu...

Le plus efficace des dentifrices

se recommande lui-même aux consommateurs. Il suffit de se brosser les dents avec ce dentifrice pour se débarrasser définitivement de la plaque dentaire et de la carie.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.



Insérez un dessin pour la Dentol... la Dentol a pourtant pas besoin de réclame.

DEMANDES D'EMPLOI (5 fr. la ligne)

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

25 à 35 ans, ay. perm. conduire, recon. pour conduire, cherche place vacante, maison, etc. Ecr. 115, r. de Valenciennes, Paris-17.

Le rhumatisme à trouver son maître

Tout le monde aujourd'hui sait que le rhumatisme (comme la goutte d'ailleurs) est dû à un poison du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.

Il ne s'agit pas de trouver le maître du rhumatisme, mais de trouver le maître du sang.